La femme au salon et le mari à l'atelier

vaut 2 1838

a 675458?
Theâtre II 3-4

ACTE II, SCÈNE XIV.

LA FEMME AU SALON

ET

LE MARI A L'ATELIER,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

Par MM. Mallian et Cormon,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,

LE 8 JUILLET 1838.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
FRANÇOIS	M. Serres.	UN CLERC.	M. Mayer.
ÉTIENNE.	M. Adrien.	AGATHE	Mlle Pougaud.
POLIDORE.	M. Gabriel.	ESTELLE.	Mlle Olivier.
AUGUSTE.	M. Lionnel.		

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon, entrées latérales ; à droite, une fenêtre.

SCENE PREMIERE.

ESTELLE, *seule, debout devant le piano, et tenant une romance à la main.*

La jolie romance !... je suis fière de l'avoir déchiffrée toute seule. En vérité, je m'étonne moi-même ; il y a deux ans, je ne savais rien, pas une note, je n'étais qu'une pauvre petite ouvrière ; à présent je suis une demoiselle et je chante l'opéra à livre ouvert. (*Elle cherche à déchiffrer sa romance.*) Tra la ! la ! la !

SCENE II

ESTELLE, ÉTIENNE, *s'approchant doucement.*

ÉTIENNE, *à part.*

Encore la satanée musique !

ESTELLE.

Je suis sûre que je ferai de très-grands progrès avec M. Polidore... do... si...

ÉTIENNE, *à part.*

Do, si! do, si!... quelle scie!

ESTELLE, *effrayée.*

Ah! c'est vous, monsieur Étienne! vous m'avez fait une frayeur!... Quelle mauvaise habitude vous avez là, de toujours marcher à pas de loup!

ÉTIENNE.

Moi, je trouve, au contraire, que c'est une très-bonne habitude, et qui sert quelquefois à apprendre des choses qu'on serait très-vexé d'ignorer... comme, par exemple, que vous prenez des leçons de musique de monsieur...

ESTELLE.

Polidore.

ÉTIENNE.

Qu'est-ce que c'est d'abord que ce M. Colidor ?

ESTELLE.

Et de quel droit me questionnez-vous?

ÉTIENNE.

Mais du droit que je prends... parce que je vous aime, parce que je dois vous épouser un jour, et que certainement si je savais .. j'aimerais mieux renoncer...

ESTELLE.

A quoi?

ÉTIENNE.

A vous donc!

ESTELLE.

Merci du compliment.

ÉTIENNE.

N'y a pas de quoi, ça ne sert de rien de cacher ce qu'on pense.

ESTELLE.

Il paraît que vous allez commencer votre chanson de tous les jours.

AIR : *Qu'il est flatteur*

Monsieur, si vous voulez me plaire,
Tâchez d'être plus confiant.

ÉTIENNE.

Mamzell', chacun son caractère!

ESTELLE.

Le vôtre est jaloux .. méfiant!

ÉTIENNE.

C'est possible; mais c'est plus sage,
Il faut, pour n'avoir pas d' regrets,
S' méfier beaucoup avant l' mariage...
A part.
Et s' méfier encor plus après!

ESTELLE.

Toujours des reproches, des soupçons. vous feriez bien mieux de brosser votre veste et de faire votre barbe.

ÉTIENNE.

Est-ce qu'on a le temps de penser à ça dans la semaine?... la semaine, voyez-vous, on appartient à son bourgeois et à la besogne; le dimanche, c'est une autre paire de manches.

AIR :

Le dimanche
On pinc' la cravatt' blanche,
L'habit noir,
Et faut voir
L' chiqu' guerrier
D' l'ouvrier !
Le dimanch', c'est permis
D' fair' la noce
Et des' donner un' bosse
Entre amis.
Au soleil, en pleins champs,
On s' calcine ;
Puis à douz' pour six francs
Mieux qu' des ministr' on dîne!
Du meilleur
Jus d' la treille,
A quat' sous la bouteille
On se réjouit l' cœur,
Et ça n' caus' pas de malheur !
Du festin à la danse
On s'élance
Et dans les entre-chats
En f'sant les jolis bras
On pratique
Un p'tit pas (*bis*) artistique,
Pas moral
Très-juvial
Et vraiment national!
Mais si quèqu' beau blondin
Fait l' malin
Près de vot' particulière,
On lui f'pass' son affaire;
L' faubourien
N' connaît rien
Qu' la savatte, } *bis.*
C'est son arme, et je m' flatte
Qu'il en joue un peu bien !
Enfin l' soir, un descend d' la barrière
Plein de poussière,
Enceinte,
Esquinté,
L'œil poché,
Ebréché,
Et l'on trim'... tout' un' semaine entière
Pour goûter c' bonheur-là
Et voilà!
Le dimanche, ete

ESTELLE.

Eh bien, monsieur, après?... je vous demande un peu ce que ça signifie?

ÉTIENNE.

Ça signifie que chacun doit rester dans son hemisphère, qu'au lieu de vous élever en bonne ouvrière, la bourgeoise vous laisse prendre des airs de princesse

ESTELLE.

Comment, monsieur, vous blâmeriez la conduite de ma tante?

ÉTIENNE.

Non ; mais je ne l'approuve pas; l' patron s'esquinte dans l'atelier, et madame se carre dans le salon ; le mari rabotte des planches, et la femme fignole la romance.

ESTELLE.

Mon oncle gagne de l'argent, il est bien naturel que ma tante...

ÉTIENNE.

Le dépense à rien faire... Voyez-vous, voyez-vous l'exemple?

ESTELLE.

Monsieur Étienne, je vous prie de garder vos réflexions pour vous.

ÉTIENNE.

Bon, bon, on les gardera, et son amour aussi.

ESTELLE.

Ça m'est bien égal !

ÉTIENNE

Et à moi donc !

ESTELLE.

Épouser un tyran !

ÉTIENNE.

Épouser une pimbêche !

ENSEMBLE.

Jamais .. jamais!

SCENE III.

LES MÊMES, AGATHE.

AGATHE.

Eh bien! qu'est-ce? une querelle?... on vous entendrait de la rue.

ESTELLE.

Ce n'est pas moi, ma tante, c'est M. Etienne.

AGATHE.

Oui, mon enfant, oui, je sais que M. Étienne a le verbe haut; je lui ai pourtant dit bien des fois qu'il n'était pas convenable de parler dans un salon comme dans un atelier.

ÉTIENNE, *tout interdit.*

C'est vrai que l'organe est un peu forte... mais dam...

AGATHE.

Et puis, je vous ai prié de ne parler à ma nièce qu'en ma présence, et je trouve étrange...

ÉTIENNE.

Cependant, quand on doit se marier...

AGATHE.

Oh! se marier... se marier!

ÉTIENNE.

Dam! il me semble que c'est assez l'idée du bourgeois.

AGATHE.

Du bourgeois!... toujours.

ÉTIENNE.

De M. Chopinet... Pardon, j'oubliais que ça vous vexe quand on appelle votre époux l' bourgeois.

AGATHE.

Là! voyez donc comme c'est désagréable!... vous ne pensez jamais à essuyer vos pieds en entrant.

ÉTIENNE, *se mettant sur la pointe des pieds.*

C'est les talons qu'est cause de ça . ces diables d'escarpins, ça en amasse.

AGATHE.

Vous avez aussi la fureur de mettre votre casquette sur les fauteuils.

ÉTIENNE, *allant la reprendre.*

N' craignez rien, elle est brossée!

AGATHE.

Oui, brossée... comme à l'ordinaire, avec vos mains noires.

ÉTIENNE, *à part.*

Les pieds, les mains, la tête, v'là qu'on m'entreprend de partout... j'aime mieux m'en aller. *Haut.* Je m'en vas, mamselle Estelle; mais tout ce que je vous ai dit, vous pouvez le redire à vot' tante.

AGATHE.

Quoi donc?

ÉTIENNE.

Oh! rien.. des bêtises, des réflexions... parce que, un supposé... on aime une jeunesse pour le motif de la mairie : on tient les œils en faction, et il m'a semblé, bourgeoise, c'est-à-dire, non, madame, que sans vouloir vous reprendre, il se passe ici des choses...

AGATHE.

Monsieur Étienne!

ÉTIENNE.

Possible que j'ai tort, bourgeoise, très-possible!

AGATHE, *avec impatience.*

Mais c'est bien, c'est bien, laissez-nous.

ÉTIENNE.

Oui, bourgeoise, oui, on s'absente!

AGATHE, *à Estelle.*

Il est insupportable, M. Etienne, et je finirai par rompre tout-à-fait avec lui.

SCENE IV.

LES MÊMES, UN CLERC.

Au moment où Étienne va redescendre, le clerc paraît au fond.

ÉTIENNE, *à part, en se mettant à l'écart.*

Qu'est-ce qu'il veut, encore cet oiseau-là?

LE CLERC.

Est-ce bien à madame Chopinet que j'ai l'honneur. .

AGATHE.

Oui, monsieur, à elle-même.

ÉTIENNE, *à part.*

Si c'était M. Polidore. . observons.

LE CLERC.

Madame, je viens de la part de maître Griffon, huissier, agissant à la requête de son client, monsieur .. monsieur. .

Il cherche sur un papier.

ÉTIENNE, *à part.*

Ah! ah!

AGATHE, *troublée.*

Mais, monsieur, je ne puis comprendre...

LE CLERC.

C'est bien simple, madame; il s'agit d'un cachemire dont vous avez fait l'emplette il y a six mois, et pour lequel vous avez souscrit un billet de cinq

cents francs, dont je viens vous signifier le protêt.

AGATHE.

C'est très-bien, monsieur, veuillez me laisser votre adresse, j'enverrai dans la journée.

LE CLERC.

Voici, madame. (*Il salue.*) Ah! pardon, madame; on m'a dit que vous pourriez m'indiquer la demeure positive d'une dame qui s'est dit être de vos amies, Mme la baronne de Sainte-Afrique.

AGATHE, *vivement.*

Vous avez affaire chez elle?

LE CLERC.

Oh! pour une misère du genre de celle qui m'amenait ici : je sais bien qu'elle demeure dans cette rue, mais le numéro?

AGATHE.

Trente-deux.

LE CLERC.

Mille remerciemens, madame, et à l'avantage de vous revoir, mademoiselle.

Il salue et sort.

SCENE V.

ETIENNE, AGATHE, ESTELLE.

AGATHE, *qui a accompagné le clerc jusqu'au fond.*

Enfin, il s'en va! (*Apercevant Étienne.*) Ah! vous êtes encore là, Etienne?

ETIENNE, *embarrassé.*

Oui, oui, je crois que je suis encore la

AGATHE, *de même.*

Avez-vous quelque chose à me demander?... ne craignez rien, si je puis vous être agréable .. approchez-vous donc, mon petit Etienne.

ETIENNE.

Oh! non, non, madame; en restant, j'aurais peur de salir le salon, et j'aime mieux redescendre à l'atelier, auprès du bourgeois; c'est-à-dire, non, je me trompe toujours.

AGATHE.

Oh! cela ne fait rien, Étienne, je ne me fâche pas pour si peu de chose.

ESTELLE, *bas à Étienne.*

Monsieur Étienne, vous ne parlerez pas à mon oncle!

ETIENNE.

De quoi? de notre querelle?

ESTELLE.

Non, de ce que tout-à-l'heure... ça ferait de la peine à ma tante.

AIR *de Victorine.*

Si vous m'aimez, si vous voulez me plaire,
Vous garderez un silence complet.

AGATHE, *à part.*

Il était là! mon Dieu, comment donc faire
Pour l'empêcher de trahir mon secret?

ETIENNE.

Rassurez-vous, bourgeois', car je m'en doute,
Vous avez peur que je ne sois bavard!
On est souvent curieux, on écoute,
Mais on s'respecte, et l'on n'est pas mouchard.

ENSEMBLE.

C' n'est pas seul'ment, mamzelle, pour vous plaire
Qu'en ce moment je veux être discret.
Quequ' chos' me dit que ce serait mal faire
D'aller ainsi trahir votre secret.

ESTELLE *et* AGATHE.

Allez, Étienne, allez, et, pour me plaire,
Vous garderez un silence complet;
Oui, votre cœur vous dira, je l'espère,
Qu'il serait mal de trahir { mon / ce } secret!

Étienne sort par l'escalier.

SCENE VI

ESTELLE, AGATHE.

ESTELLE.

Ma tante, je suis sûre de la discrétion d'Étienne, il a bon cœur, et ne voudrait pas vous affliger; mais il faut envoyer bien vite chez cet homme, dans la crainte qu'il ne revienne.

AGATHE.

Envoyer! je ne le puis pas.

ESTELLE

Pourquoi donc?

AGATHE

C'est que pour cela il faudrait avoir ce qui me manque.

ESTELLE.

Mon Dieu! quel parti prendre?

AGATHE.

Heureusement que c'est jour de recette, et comme je suis la caissière de François... Ah! que c'est terrible d'avoir un mari qui ne comprend pas les besoins d'une maison!

ESTELLE.

C'est vrai... mon oncle passe pour être le plus riche ébéniste du faubourg, et vous ne pouvez pas rester mise comme la femme d'un simple ouvrier.

AGATHE.

J'ai beau lui répéter que ça lui fait du tort, il ne veut pas le croire; et lui-même, au lieu de se soigner, on le voit toute la journée en veste, un rabot ou une scie à la main; et quand il arrive de beaux messieurs ou des dames élégantes, il vient leur parler avec une figure et des mains!...

AIR *du Jaloux malade.*

Il ne comprend pas la toilette,
Et ne se plaît qu'en tablier.

ESTELLE.

Il hait la mode et l'étiquette,
Il n'aime que son atelier!

AGATHE.

Vivant toujours en vrai sauvage,
Il ne paraît pas au salon!

ESTELLE.

Il ne pense qu'à son ouvrage.

AGATHE.

Voilà comme on perd sa maison.

ESTELLE.

Avez-vous prié assez long-temps avant d'obtenir qu'il fît décorer un peu cet appartement?

AGATHE.

Et encore, comme c'est simple, auprès de celui de la baronne de Sainte-Afrique!

ESTELLE.

C'est elle qui a du goût !

AGATHE.

Eh bien !... encore un préjugé de M. Chopinet ! Il ne voulait pas que *j'aille* dans le monde... Ce n'était pas ma place !

ESTELLE.

Il aurait fallu rester toute la journée dans la boutique, assise au comptoir !

AGATHE.

Si je l'avais écouté, nous n'aurions pas tant de belles connaissances !...

ESTELLE.

Ma tante... croyez-vous que M. Polidore vienne ujourd'hui?

AGATHE.

J'en suis sûre... il nous l'a promis hier chez la baronne... Voilà un jeune homme aimable, spirituel !...

ESTELLE.

Oh !... oui !...

AGATHE.

Il veut nous donner sa pratique... Mais pourvu que François n'aille pas lui parler d'argent à la première entrevue !

ESTELLE.

Ma taote... on a sonné, je crois!

AGATHE.

Oui, tu as raison...

Elles remontent la scène.

ENSEMBLE.

AIR : *Apportez vos paniers.*

Le voilà,
Il est là !
Pour recevoir sa visite
Apprêtons-nous bien vite ;
Prenons le ton
Du salon.

ESTELLE.

Vite, chacune à sa place.
Préparons notre maintien.

AGATHE.

Un coup d'œil dans cette glace,
Pour plaire n'oublions rien.

AGATHE.

Comment me trouves-tu ?

ESTELLE.

Très-bien, ma tante !... Et moi ?

AGATHE.

Charmante !...

ENSEMBLE.

Le voilà
Il est là, etc. etc.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, POLIDORE.

POLIDORE, *ayant d'entrer.*

C'est bien ! merci, ne vous donnez pas la peine... (*Ouvrant la porte du fond.*) Ah !... mesdames... Pardon mille fois !... Suis-je importun ?...

AGATHE.

Mais, non vraiment, nous vous attendions, monsieur...

POLIDORE.

Vous m'attendiez... depuis long-temps peut-être?... Ah ! ne me dites pas cela, de grâce, ou vous allez augmenter ma fureur de cent pour cent !...

AGATHE.

Votre fureur !...

POLIDORE.

Oui, madame, ma fureur... contre le prétendu velocipede qui m'a transporte jusque chez vous, et dont la lenteur, comparée à l'impatience qui me devorait...

AGATHE.

Que vous êtes aimable !...

POLIDORE.

Dans mon exaspération, je me suis laissé aller jusqu'à maltraiter mon indigne phaéton... Et, le croiriez-vous, le drôle a levé le poing sur moi !...

AGATHE *et* ESTELLE.

Ah ! mon Dieu !...

POLIDORE.

Ne vous alarmez pas... je suis de première force sur la parade... le coup a porte d'aplomb sur mon chapeau...

AGATHE.

Comme c'est heureux !

POLIDORE.

Justement il était un peu étroit... ça l'aura élargi..

Il met son chapeau qui lui entre jusqu'au menton.

AGATHE *et* ESTELLE.

Ah !... ah !... ah !...

POLIDORE.

Il y a quelque chose de trop maintenant !... Le misérable !... si jamais je le rencontre !... je prendrai son numero ! (*A part, en allant poser son chapeau sur un meuble.*) Quel salon !... genre mousseux !... c'est *calé* !...

AGATHE.

Monsieur Polidore, avez-vous pensé à m'apporter cette romance que vous chantez si bien, dit-on, et que je désire tant connaître?

POLIDORE.

La voici, belle châtelaine !

AGATHE.

Voudriez-vous nous la faire entendre?

POLIDORE.

Oh ! pas aujourd'hui, de grâce ! .. J'ai la voix la plus capricieuse... et je parierais pour une foule de *couacs*... A propos, n'aurai-je pas l'honneur de voir monsieur votre mari?

AGATHE.

Il est pour l'instant dans son cabinet.. Il règle les affaires du mois.

POLIDORE.

Très-bien .. ne le dérangez pas... (*A part.*) J'aime autant ça... (*Haut.*) Mais comment se fait-il que, doué d'une fortune comme la sienne, il ne vous accompagne jamais dans le monde?...

AGATHE.

Il ne s'y plaît pas... et puis il a tant d'occupations!...

POLIDORE.

Oui... oui... je conçois... il fait de la menuiserie en grand... Aujourd'hui nos fabricans ne paraissent plus dans leurs ateliers... Le matin, on les trouve enveloppés dans leur robe de chambre... A midi, ils montent en cabriolet pour traiter les affaires importantes... Vers cinq heures, ces messieurs vont au bois, et le soir à l'Opera... Voila le commerce comme je l'entends.... et je conçois qu'on se résigne à faire sa fortune de cette manière.

ESTELLE, *à part.*

Ce n'est pas du tout comme ça que mon oncle fait la sienne.

POLIDORE.

Mais le petit negoce!... le detail!... ti donc!... c'est commun... c'est rue Saint-Denis...

AGATHE, *à part.*

Pourvu que François ne vienne pas... (*Haut et en changeant la conversation.*) Mais ma romance, je vous en prie... j'y tiens absolument!

POLIDORE.

Allons... je reclame l'indulgence pour mon jeune ténor... Hum!... hum!...

FRANÇOIS, *dans l'atelier.*

Travaillons,
Rabotons,
Compagnons,
Faites larons:
Il faut du courage
A l'ouvrage:
Et le soir, dans l'ménage,
Auprès de sa bonne
On trouv' la gaîté,
La santé!

POLIDORE, *se bouchant les oreilles.*

Ah! mon Dieu! quel est le trombonne qui gémit de la sorte?

AGATHE, *troublée.*

Un ouvrier, sans doute... Estelle, va donc lui dire de se taire.

ESTELLE.

Oui, ma tante...

Fausse sortie

POLIDORE, *à part.*

Nous allons rester seuls!...

FRANÇOIS, *toujours dans l'atelier.*

Estelle!

ESTELLE, *s'arrêtant au moment de descendre.*

Mon oncle!...

FRANÇOIS.

Est-ce que je n'ai pas oublié ma varlope sur la causeuse?

ESTELLE, *cherchant.*

Non... non... je ne la vois pas.

FRANÇOIS.

Demande-la à ma épouse .. et descends-moi un peu de chasselas... la bouteille est defunte!

POLIDORE.

Hein!... comment... ce serait...?

AGATHE.

Mon mari... oui, monsieur... oui...

POLIDORE, *à part.*

Ah! diable! le trombonne...

AGATHE.

Le portrait que vous faisiez de nos grands commerçans n'est pas tout-à-fait le sien.

POLIDORE.

Je vois que M. Chopinet tient à l'ancien système...

AGATHE.

Il aime beaucoup à voir par lui-même.

POLIDORE.

A mettre la main à la pâte... ça distrait... ça amuse...

ESTELLE, *à part, avec dépit.*

Justement!... le voila qui monte!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, FRANÇOIS, *en costume de travail, un rabot d'une main, une bouteille de l'autre.*

Air d'*Adam* (Casimir)

Quand le soleil se lève,
Je me lev' avec lui:
A l'ouvrage, point de trêve,
Hier comme aujourd'hui
Du travail, point d'ennui.
Jamais je n'me repose,
Et quand le coup d'rabot
M'rechauffe, j'l'arrose
Avec un coup de sirop.
Travaillons,
Rabotons,
Compagnons,
Faites larons:
Il faut du courage
A l'ouvrage:
Et le soir, dans l'ménage,
Auprès de sa bonne
On trouv' la gaîté,
La santé!

FRANÇOIS, *donnant sa bouteille à Estelle, puis s'adressant à Agathe sans voir Polidore.*

Bonjour, femme, bonjour, ma grosse Agathe... j'l'ai pas encore aperçu ni embrassée depuis ce matin. (*Voyant Polidore.*) Ah! j'vous demande excuse, monsieur, j'avais pas vu celui d'vous remarquer. (*Il ôte sa casquette, Polidore salue très-poliment.*) Monsieur vient faire une commande?

AGATHE.

Mais non, mon ami; monsieur vient nous rendre visite.

FRANÇOIS.

Ah! monsieur est une connaissance à mon epouse... très-bien! très-bien! alors, vous permettez, n'est-ce pas, monsieur? quand je n'ai pas embrassé ma compagne dans la journée, ça n'va pas. Agathe, avec ta permission, à l'ordre.

AGATHE, *à part.*

Ah! mon Dieu!

Elle se cache pour n'être pas embrassée.

FRANÇOIS.

C'est ça qui est fameux pour l'estomac! l'autre, s'il vous plaît.

POLIDORE, *l'arrêtant.*

Il paraît que monsieur Chopinet aime à remplir tous ses devoirs?

FRANÇOIS.

Comme vous dites, l'exactitude, c'est mon fort.

AIR : *Ces postillons.*

Ma femm' prétend que dans l' ménage,
Aussi bien que dans l'atelier,
I' n' faut jamais laisser traîner l'ouvrage
Quand on veut êt' bon ouvrier.
Et comm' je m' flatt' d'êt' un bon ouvrier,
De ce princip' reconnaissant l' mérite,
Je n' me laiss' pas arrêter d'un instant...
Il embrasse sa femme; puis à part, à Polidore.
De peur d'avoir trop d' mal ensuite
A me r'mettre au courant.

POLIDORE.

Excellent système d'économie domestique!

AGATHE, *à part.*

Donner de semblables détails devant un étranger!

FRANÇOIS.

Tiens, femme, voilà ma recette de c' matin, un chiffon de cinq-cents... Tu mettras ça avec le reste, entends-tu?

AGATHE.

Oui, mon ami, oui, avec le reste.

FRANÇOIS.

Ah! dam! faut penser au solide et faire sa pelote. De c' côté-là, j' suis joliment tombé! mon Agathe n'a pas son *idem* dans tout l' faubourg.

AGATHE.

Mais, mon ami, monsieur ne peut pas s'intéresser...

FRANÇOIS, *sans l'écouter.*

Je n' sais pas comment elle fait; mais nous vivons comme des monarques, et pas de dettes, pas un liard de dettes sur le pavé d' Paris! Oh! mon Agathe, va! trésor! tu fais mon bonheur et ma gloire!

POLIDORE, *à part.*

Oui, oui, on en prend soin de ta gloire!

ESTELLE.

Ma tante, n'oubliez pas le billet.

AGATHE.

Sois tranquille, je vais envoyer Jeannette.

POLIDORE.

Ah çà! mesdames, j'ai une proposition à vous faire de la part de Mme de Sainte-Afrique. Nous avons arrangé une petite promenade à Montmorency.

AGATHE.

Pour aujourd'hui?

POLIDORE.

Nous partons dans une heure. Oh! je vous ai mises dans l'impossibilité de refuser : le rendez-vous est ici même, et un de mes amis, Auguste, un charmant garçon que j'ai déjà eu l'honneur de vous présenter, s'est chargé de nous avertir dès que les voitures seront à la porte.

ESTELLE.

Une partie de campagne! quel bonheur!

POLIDORE.

J'espère que monsieur voudra bien nous faire le plaisir d'accompagner madame et mademoiselle?

FRANÇOIS.

Moi!

AGATHE, *à part.*

Il va refuser, c'est sûr.

FRANÇOIS.

Non, non, j'ai une commande à livrer demain, un ameublement de danseuse; il manque encore la chambre à coucher, et ça presse!

POLIDORE.

Eh bien! faites-vous remplacer.

FRANÇOIS.

Pas moyen. Quitter l'atelier dans la semaine, ah ben oui!

POLIDORE.

La baronne sera désolée, car elle comptait sur vous.

FRANÇOIS.

La baronne! celle qui invite si souvent ma femme à dîner? en v'là une baronne! et pas fière!

POLIDORE.

Raison de plus pour accepter.

AGATHE.

Mon bon François!

ESTELLE.

Mon bon petit oncle!

FRANÇOIS.

Faites donc vos câlines!

ESTELLE.

C'est si gentil, Montmorency!

FRANÇOIS.

J' connais bien, la patrie des cerises.

POLIDORE.

Justement c'est la saison!

FRANÇOIS.

Et j'en suis fou, des cerises! O Dieu! la bonne grignotte bien sûre, j' connais rien de meilleur.

AGATHE.

Allons, une fois n'est pas coutume, dis oui.

POLIDORE.

Vous en serez content après.

FRANÇOIS.

Y aura-t-il des grignottes?

POLIDORE

A discrétion!

FRANÇOIS.

En ce cas, marche! et vivement!

AIR : *Dieu tout-puissant.*

Allons, allons, je cède à vot' prière,
Demain l' travail, aujourd'hui le plaisir.
Mais à présent vous n'allez pas, j'espère,
Pour vot' toilett' nous faire long-temps languir.
Moi, n' craignez rien, en deux temps je m' bichonne,
Un coup d' rasoir, un coup d' brosse, et j' suis prêt!
Ç' n'est pas en train, Dieu! faut voir si j' m'en donne!
Plaisir, travail, il faut être à c' qu'on fait.

ENSEMBLE.

Allons, allons, il cède à not' prière,
Demain l' travail, aujourd'hui le plaisir.
Votre / Notre } toilett' ne s'ra pas longue à faire,
Nous n' voulons pas ici vous faire languir.

Agathe et Estelle sortent.

FRANÇOIS.

Pardon, monsieur... monsieur...

POLIDORE.

Polidore.

FRANÇOIS.

Joli nom... distingué! faites comme chez vous, monsieur Polidore, asseyez-vous... j' vas laisser la porte ouverte, nous jaserons un brin, monsieur Polidore.

POLIDORE.

Ne vous occupez pas de moi, je vous en prie, je peux bien rester seul.

FRANÇOIS.

Laissez donc... j'ai pas l'usage du grand monde, mais j'ai l' sentiment de c' qui est comme il faut... Asseyez-vous donc!

Il le fait tomber dans un fauteuil et sort par la droite.

SCENE IX.

POLIDORE, *seul, puis* FRANÇOIS.

POLIDORE, *se levant et prenant son chapeau sur lequel il était assis, puis se retournant vers François avec colère.*

Gros vilain! comme je vais être beau sous cette galette; au fait, ça l'aura peut-être rétréci... c'est qu'aujourd'hui plus que jamais je tiens à être très-joli; il faut que je séduise, que j'éblouisse... O Agathe! Agathe! non, vous ne pouvez pas aimer un citoyen aussi disgracieux que celui ci-inclus... une ame ardente, un cœur de feu sous une délicate enveloppe, voilà ce qu'il vous faut, voilà ce que je vous offre, ô Agathe!

FRANÇOIS, *reparaissant avec une serviette attachée au cou, et la figure couverte de savon.*

Etes-vous sûr qu'il y aura des grignottes?

POLIDORE.

Mais oui, certainement, il y en aura à profusion.

FRANÇOIS.

Ça va! sans quoi... (*On sonne.*) Ah! on a sonné.

POLIDORE.

C'est sans doute Auguste.

FRANÇOIS.

On y va. (*Il pousse la porte du fond.*) Ah! on a ouvert... Par ici, monsieur, par ici.

POLIDORE.

Justement c'est lui!

SCENE X.

LES MÊMES, AUGUSTE.

AUGUSTE, *allant droit à Polidore.*

Tu vois que je suis exact.

POLIDORE.

Auguste d'Harcourt, l'ami dont je vous parlais tout-à-l'heure.

Auguste salue François et se retient pour ne pas rire.

FRANÇOIS, *rendant le salut.*

Monsieur... certainement que... du moment que...

POLIDORE, *le poussant.*

Hâtez-vous d'achever votre toilette.

FRANÇOIS.

Si vous vouliez boire une goutte et casser une croûte, sans façon, pour prendre patience?

POLIDORE.

Gardez votre croûte et votre goutte.

FRANÇOIS.

N' vous gênez pas, au moins; on s' rafraîchit, n'y a pas d'affront.

POLIDORE.

Maisal lez donc, allez donc... (*François rentre, et Polidore tire la porte*) gros végétal!

En ce moment Étienne paraît à l'escalier. A la vue des deux jeunes gens, il s'arrête, redescend deux ou trois marches et écoute.

SCENE XI.

AUGUSTE, POLIDORE, ETIENNE.

AUGUSTE.

C'est le mari?

POLIDORE.

Un original.

AUGUSTE.

Bonne tête, bon physique. Ah ça! mais, est-ce qu'il vient avec nous?

POLIDORE.

Il n'y a pas eu moyen de l'éviter

AUGUSTE.

Diable! c'est contrariant.

POLIDORE.

Laisse donc! au contraire, le grand air, le grand soleil, un peu de champagne au dessert, et le bonhomme n'y verra que du feu.

AUGUSTE.

Et la petite nièce, viendra-t-elle?

POLIDORE.

La petite nièce et la grande tante.

AUGUSTE.

Sais-tu qu'elles sont charmantes... la nièce surtout?

POLIDORE.

Oui... ça dépend des opinions.

AUGUSTE.

Ah! dis donc; il m'est venu une excellente idée: la baronne donne samedi un bal de souscription; si nous persuadions au père Chopinet d'y venir?

POLIDORE.

Oh! très-bien! mais le prétexte?

AUGUSTE.

Nous lui dirons que c'est un bal d'électeurs, ça flattera son amour-propre.

POLIDORE.

Et je réponds qu'il nous prendra tous pour des comtes ou des marquis.

AUGUSTE.

Je ferai danser la nièce.

POLIDORE.

Je ferai danser la femme.

AUGUSTE.

Nous ferons danser le mari; je ne regrette

qu'une chose, c'est qu'aujourd'hui Estelle n'ait pas quelque prétendu bien amoureux, il m'amuserait.

Étienne fait un mouvement et disparaît.

POLIDORE, *regardant.*

Chut! j'ai entendu du bruit!

AUGUSTE, *de même.*

Mais non.

POLIDORE.

Mais si.

AUGUSTE, *allant à la fenêtre.*

Eh! ce sont nos amis qui arrivent.

POLIDORE.

Les amis! il faut les faire monter. (*Très-fort.*) Dépêchez-vous, monsieur Chopinet, on nous attend.

FRANÇOIS, *dans la coulisse.*

Voilà! voilà!

POLIDORE.

Viens-tu?

Il sort avec Auguste, Étienne paraît aussitôt.

SCENE XII.

ÉTIENNE, *seul, furieux et saisissant une chaise comme pour la lancer à Polidore et à Auguste; puis il la remet tranquillement à sa place.*

Ils ont bien fait de filer... un mot de plus, je leur servais une salade drôlement vinaigrée..... quand j' disais qu'il fallait se méfier. Ah çà! mais l' bourgeois a donc perdu toutes ses facultés en s' mariant?... il n'a donc pas d'yeux, pas d'oreilles? on pourrait donc lui faire comme ça d'vant l' nez sans que...

AIR *du 1er prix.*

Garçons, dans nos petit's affaires
Tout ce qui s' pass', nous le voyons,
Mariés, les chos's les plus claires
Arriv'nt sans que nous le sachions.
Pas un époux qui ne s'y prête,
Pas un qui n'en soit fort heureux...
Je n' sais pas c' qu'ils ont sur la tête...
Mais j' sais bien c' qu'ils ont sur les yeux!

Allons, allons, j' vas tout lui dire... l'histoire des deux bien mis et celle du sante-ruisseau, tout le tremblement! (*S'arrêtant.*) J'avais pourtant promis à Estelle de me taire, et en jabotant, j'vas mettre la désunion dans l' ménage; si l' bourgeois pouvait s'apercevoir de lui-même... mais non, faut que la vérité lui crève les yeux pour qu'il y voie clair... Oh! une idée! il va à la campagne avec eux, faut pas l'en détourner; et si on pouvait se moquer de lui... oh! mais là, bien!... je l' connais, un' fois monté, il est féroce, et en deux temps, trois mouvemens, démolis!...

Il fait une ou deux passes de chaussons et attrape François qui entre.

SCENE XIII.

ÉTIENNE, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Aïe! aïe! dans mon pantalon blanc! Comment, méchant gamin...

ÉTIENNE.

Pardon, bourgeois, c'est sans le vouloir; je l' passais dans mon idée ce joli coup que vous m'avez enseigné l'aut' jour.

FRANÇOIS, *se frottant la jambe.*

C'est un fameux coup, celui-là.

ÉTIENNE.

Il s' fait sentir, n'est-ce pas, bourgeois?

FRANÇOIS.

Oh! oui, quand il est donné d'aplomb.

ÉTIENNE.

C'est ça que je cherchais, l'aplomb. Mais comm' vous v'là beau, bourgeois, vous êtes de noce?

FRANÇOIS.

J'accompagne mon épouse à *Mémorency*... j' vas m' trouver avec ce qu'il y a de mieux dans la société.

ÉTIENNE, *à part.*

C'est du frais, j' m'en vante!

FRANÇOIS, *se regardant dans la glace.*

Ah! dam, plus de distinction de rang ou de fortune; aujourd'hui, Étienne, la petite classe marche de pair avec la grande, le salon donne la main à l'atelier.

ÉTIENNE, *à part.*

Oui, et l' salon met des gants de peur de s' salir.

FRANÇOIS.

Moi, moi, ouvrier ébéniste, des baronnes me font des politesses; avant peu je va-t-être considéré, recherché... ah! hah! j' sais pas tout c' que je serai.

ÉTIENNE, *à part.*

Je l' sais bien, moi, tout c' que tu seras.

FRANÇOIS.

Étienne, toi qu'as le fil pour la toilette et l'élégance, comment me trouves-tu?

ÉTIENNE.

Mal.

FRANÇOIS.

Comment, mal?

ÉTIENNE.

Très-mal, bourgeois. (*A part.*) Je vas t'arranger. (*Haut.*) Est-ce qu'on se fait un toupet? abattez-moi donc ça, là... à la Périnet-Leclerc .. Et vot' cravatte, ce petit nœud d'enfant... des grands bouts à la bonne heure.

FRANÇOIS.

C'est comme des cornes.

ÉTIENNE.

Ça vous va à ravir.

FRANÇOIS.

J' suis calé, n'est-ce pas?

ÉTIENNE.

I n'y en aura pas un comme vous.

FRANÇOIS.

Jeune France... soigné!

AIR: *Ah! le beau temps.*

Que je suis bien, que je suis beau!

ÉTIENNE.

C'est dans le goût le plus nouveau.

FRANÇOIS.

En me voyant chacun, je crois,

Va s'écrier : bravo ! François !

ÉTIENNE.

Pour faire de l'effet
Tendez mieux le jarret ;
Vous avez le dos rond,
Relevez votre front ;
Rien, montrez les dents,
Les talons en dedans,
Et les coud's en dehors
Comm' les tambours-majors.

ENSEMBLE.

ÉTIENNE, *à part.*

Dieu ! qu'il est bien, Dieu ! qu'il est beau !
C'est dans le goût le plus nouveau.
En le voyant chacun, je crois,
Va se moquer du beau François.

FRANÇOIS.

Que je suis bien, que je suis beau !
C'est dans le goût le plus nouveau,
En me voyant chacun, je crois,
Va s'écrier : Le beau François !

SCENE XIV.

LES MÊMES, POLIDORE, AUGUSTE *et* QUELQUES AMIS.

CHOEUR.

AIR *d'Ad. Adam.*

Vite, vite, amis, que l'on s'élance,
La voix du plaisir
S'est fait entendre, il faut partir !
Hâtons-nous, déjà l'heure s'avance,
Fuyons de Paris
Les travaux, les ennuis.

POLIDORE.

Ah ! c'est très-bien, vous voilà en grande tenue !

FRANÇOIS.

Hein !... jolie toilette... bon genre !

POLIDORE.

Mais, je ne vois pas ces dames.

FRANÇOIS.

N'vous impatientez pas !... (*à la porte de gauche*) Agathe ?... dépêche-toi donc, on nous attend, ma biche !...

POLIDORE, *à part.*

Oh ! ma biche !

AUGUSTE, *de même.*

Il nous amusera !

SCENE XV.

LES MÊMES, AGATHE, ESTELLE, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Ah ! les voilà !

POLIDORE.

Ne perdons pas de temps, mesdames, les voitures sont en bas... partons !

AGATHE.

Et la baronne ?

POLIDORE.

Nous la prendrons chez elle, en passant.

AUGUSTE, *une bouteille à chaque main.*

Vous savez que nous dinerons dans le bois... aussi nous avons fait d'avance nos provisions.

FRANÇOIS.

A moi les provisions.

AUGUSTE, *lui donnant les bouteilles.*

Non, je ne souffrirai pas.

FRANÇOIS, *prenant les bouteilles.*

Laissez donc, faut bien que je *soie* utile à quelque chose.

Il les met dans ses poches.

POLIDORE.

Qui est-ce qui prend les ombrelles et les parapluies ?

FRANÇOIS.

Les parapluies ? c'est moi.

AUGUSTE.

Et le melon ?

FRANÇOIS.

Le melon ?... c'est moi !... superbe cantalou.

AGATHE, *bas à François.*

Mais ! monsieur, tenez-vous donc, vous êtes d'une complaisance ridicule.

ETIENNE, *à part, pendant qu'Auguste parle à Estelle, et lui offre le bras.*

Et je resterais ici pendant qu'un autre sera près d'elle !... pas si godiche.

POLIDORE.

Ah çà ! nous sommes douze !... la baronne, treize... ça fait un de trop pour les voitures.

FRANÇOIS.

Vous inquiétez pas... j'monterai sur l'impériale... ou ben derrière, en espalier !

POLIDORE.

Comment !... vous consentiriez ?...

FRANÇOIS.

Tiens, c'te bêtise !... n'y a pas d'affront !... toi, Etienne, reste à l'atelier, surveille la besogne.

ETIENNE.

Oui bourgeois ! compte là-dessus.

FRANÇOIS.

Ta journée sera doublée... triplée... ne bouge pas, au moins.

ETIENNE.

Non, bourgeois, non. (*A part.*) Tant pire, il en sera ce qui pourra.

FRANÇOIS.

Y sommes-nous ? chacun a-t-il sa chacune ?

TOUS.

Oui, tous.

FRANÇOIS.

En route maintenant... et chaud, chaud !

CHOEUR.

Vite ! vite ! amis, que l'on s'élance
La voix du plaisir
S'est fait entendre, il faut partir.
Hâtons-nous, déjà l'heure s'avance,
Fuyons de Paris
Les travaux, les ennuis.

FRANÇOIS.

Je dois avoir l'air cocasse.

POLIDORE.

Vous êtes beau, sur mon honneur !

ETIENNE, *à part.*

Moi j'vas les suivre à la trace
Et gar' qu'il n'arrive un malheur !

POLIDORE.

Maintenant que chacun d'nne dame
A saisi le bras,
Vous seul, mon cher, n'en avez pas.

FRANÇOIS.

Mais je crois qu'sans prendre encor un' femme
Je suis bien déjà

Suffisamment chargé comm' ça !

CHOEUR.

Vite! vite! etc., etc.

Tout le monde part ; Estelle donne le bras à Auguste, et Agathe à Polidore ; François fait signe à Étienne de descendre à l'atelier.

ACTE DEUXIÈME.

L'atelier de François. A droite, un établi ; à gauche, un petit comptoir avec une lampe, une corbeille à ouvrage. Des planches sont posées contre le mur. Entrée au fond. A gauche, un escalier conduisant à la chambre d'Agathe. Au premier plan, celle d'Estelle.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOIS, *seul.*

Il est à son établi ; il paraît inquiet, contrarié, il rabote une planche, et frotte une fente en travaillant différemment qu'il ne fait ordinairement.

Ah! que l'amour est agréable...
Il faut des yeux assortis...
L'hymen est un lien charmant!
En ce moment son rabot s'arrête sur la planche.

Diable de nœud, va! c'est-il dur!... non; mais quand je pense à hier... *(quittant son rabot)* des freluquets, des blancs-becs!... et dire que j'ai supporté tout ça, moi, François, c'est pourtant pas la patience qui m'étouffe! oh! si je ne m'étais retenu!... *(Poussant avec colère son rabot contre le nœud de la planche qui résiste toujours.)* Va donc, toi! ah! impossible!... *(arrachant la planche de l'établi et la lançant loin de lui)* au diable!... En ce moment l'atelier entre dans un local en arrière.

SCÈNE II.

FRANÇOIS, ÉTIENNE.

ÉTIENNE.

Excusez!... paraît-il que le temps est à l'orage, il pleut des voliges.

Il ramasse la planche et la place avec les autres.

FRANÇOIS.

Ah! c'est toi, t'arrives déjà? à cinq heures du soir, sans chandelles! *(Le tirant brusquement.)* Approche, feignant.

ÉTIENNE, *à part.*

Si j' n'attrape que des mots, j'dirai un *Pater*.

FRANÇOIS.

Qu'as-tu fait hier toute la journée? pendant que j'y étais pas, rien! pas un seul coup d'rabot, j' t'avais pourtant dit d' rester pour garder la boutique?

ÉTIENNE.

Eh ben! est-ce que j'l'ai pas gardée? est-ce que la v'là pas, la boutique!

FRANÇOIS, *le menaçant.*

Laisse-moi donc tranquille!

ÉTIENNE, *à part.*

Nous allons passer aux gestes.

FRANÇOIS.

T'auras mis la clef sous la porte, et t'auras été flâner comme de coutume ; j' te dégourdirai les jambes, moi, va!...

Il lui donne une poussée sur l'épaule

ÉTIENNE, *à part.*

Faut pas s' plaindre, il n' m'aurait pas tué une puce. *(Haut.)* Allons, voyons, n'vous fâchez pas, bourgeois, et n'ayez pas l'air de mauvaise humeur.

FRANÇOIS.

Où s' que t'as vu que j'étais pas de bonne humeur, imbécile?

ÉTIENNE.

Dam! j' sais pas.

FRANÇOIS.

Eh ben! alors, tais-toi et travaille, propre à rien!

ÉTIENNE, *à part, en ôtant sa veste.*

C'est égal, il a une drôle de boule aujourd'hui.

FRANÇOIS, *qui s'est remis à son établi.*

« Ah! que l'hymen est agréable. »

ÉTIENNE, *arrangeant les dents de sa scie.*

« Elle est de toute les saisons. »

Oh! oui, que l'amour est agréable, surtout quand on a une moitié comme vous en avez une... Dieu! qu'elle était jolie hier, en partant pour *Montmorency*, sa' moitié... j'en étais ébloui... un vrai coup de soleil... et la société donc?... un d'ceux surtout, vous savez, ce grand blond?

FRANÇOIS, *vivement.*

M. Polidore, n'est-ce pas?

ÉTIENNE.

J'ai cru qu'il la dévorerait des yeux! ça doit joliment vous faire plaisir à vous qui êtes le mari...

FRANÇOIS.

J' crois ben qu' ça m' fait plaisir! un fier plaisir!

Il frappe sur son établi.

ÉTIENNE, *à part.*

Il marronne cruellement! *(Haut.)* Tiens, ça me rappelle qu'hier, en gardant la boutique, je m'ai endormi et j'ai fait le plus bête de rêve... figurez-vous, bourgeois...

FRANÇOIS.

Tu m'ennuies, tais-toi.

ÉTIENNE.

Non, faut que j' vous conte ça, c'est trop bête! Primo et d'une, vous qui étiez en coucou...

FRANÇOIS.

Eu lapin, animal!

ÉTIENNE.

Pardon, bourgeois, dans mon rêve c'était en coucou, même que vous avez versé en route avec les melons, les homards, les parapluies et autres comestibles dont vous étiez revêtu, et que vous en avez gardé une bosse au front du côté droit comme qui dirait...

FRANÇOIS, *prenant sa casquette sur l'établi et se couvrant.*

C'est bon, c'est bien.

ÉTIENNE, *à part.*

C'est bon, c'est bien, enfin!

FRANÇOIS, *à part.*

D'où diable sait-il ça?

ÉTIENNE, *haut.*

Vous qui raffolliez de la grignote, vous v'la grimpé à l'aide d'une échelle sur un superbe cerisier... mais à peine vous y êtes, qu'un des farceurs de la société, toujours dans mon rêve, passe là... soufle l'échelle, et vous laisse suspendu dans les airs, en obélisque.

FRANÇOIS, *impatienté.*

Te tairas-tu, à la fin?

ÉTIENNE.

Oh! mais c'est l'plus beau, c'est que j'ai encore rêvé que tandis que vous cherchiez à descendre le plus commodément possible, un jeune homme et une jeune femme sont venus s'asseoir par mégarde sous ce même cerisier.

FRANÇOIS, *éclatant.*

Oui... M. Polidore et ma femme!

ÉTIENNE.

Tiens, c'était donc vrai? et mon rêve...

FRANÇOIS.

Eh! ton rêve...

ÉTIENNE.

Il serait réalisé! Je me ferai tireuse de cartes.

FRANÇOIS.

AIR: *Il me faudrait partir à l'empire.*

J'allais descend' quand sous l'on poids d'ouvrage
Au-dessous d' mon tout deux s'mettent s'asseoir.
Et d' là, jugez, Étienn', de ma rage,
Il m'a fallu tout entendre et tout voir.

ÉTIENNE.

Eh quoi! tout entendre et tout voir?

FRANÇOIS.

Sens-tu quelle était ma souffrance,
Et le danger que je courais?...
Ce danger l'avon vu d' si près!

ÉTIENNE.

C'est un bonheur! car vous savez d'avance
Ce que tant d'autr' ne savent pas après!...

FRANÇOIS.

C'est pas que je soupçonne Agathe... non... mais la vertu, c'est comme la conscience, il ne faut qu'un moment.

ÉTIENNE.

Une glissade.

FRANÇOIS.

Voyons, Étienne, tu en sais plus long que tu ne dis... tu étais à Méméroncy, parle, parle...

ÉTIENNE.

Écoutez, bourgeois, vous avez été l' premier à me mettre la scie et le rabot en main, vous m'avez permis d'adorer en perspective mamzelle Estelle, et je n' veux pas qu'il soit dit qu'on fera poser un bon enfant de votre espèce.

FRANÇOIS.

Et pourtant, ils n'ont fait que ça hier... Ils m'ont traité comme un imbécile!

ÉTIENNE.

Que diable! vous vous chargez du melon!... ça porte malheur.

FRANÇOIS.

Aussi j'étouffe, mon sang bout, j'ai d' la vapeur dans les veines.

ÉTIENNE, *à part.*

Il va éclater, gare là-dessous!

FRANÇOIS.

Étienne, mon garçon, pas de cachoteries, hein? dis-moi tout c' que tu sais, n'est-ce pas?

ÉTIENNE, *hésitant.*

Mais dam... c'est tout bourgeois, j' sais rien de plus...

FRANÇOIS.

Ta parole?

ÉTIENNE.

Ma parole! (*A part.*) Tant pire, j'ai promis de me taire, et puisque le v'là prévenu...

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE CLERC.

LE CLERC.

Mme Chopinet y est-elle?

ÉTIENNE, *à part.*

Aie! le saute-ruisseau d'hier.

FRANÇOIS.

Après? que lui voulez-vous, à mon épouse?

LE CLERC.

Ah! monsieur est le... enchanté, monsieur...

FRANÇOIS.

Encore une fois! que demandez-vous?

LE CLERC.

Rien, non vraiment, je ne demande rien... j'apporte au contraire... et c'est rare dans notre métier... car, nous autres chers d'huissiers...

FRANÇOIS, *effrayé.*

Un huissier chez moi!

LE CLERC.

On dirait que vous avez peur?...

FRANÇOIS.

Peur! non; mais je tremble; un huissier dans dans mon atelier! c'est la première fois, et dam, ça saisit un peu...

ÉTIENNE, *à part.*

Si c'était encore pour le billet d'hier!

LE CLERC.

Il s'agit tout simplement d'un billet remboursé hier à l'étude.

ÉTIENNE, *à part.*

Juste!

Il passe auprès du clerc en lui faisant signe de se taire.

LE CLERC.

On n'a pas pu le retirer tout de suite.

ÉTIENNE, *bas.*

Chut!

LE CLERC.

Attendu qu'il était à l'enregistrement...

ÉTIENNE *bas.*

Tu vas pas te taire, grande couleuvre ?

LE CLERC, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc, celui-là?

FRANÇOIS, *cherchant.*

Un billet?...

LE CLERC.

Souscrit par Mme Chopinet.

FRANÇOIS, *le prenant des mains du clerc.*

Par ma femme!...

ÉTIENNE, *à part.*

V'là le bouquet!

LE CLERC, *lui en présentant un autre.*

Ah! pardon... je me suis trompé.

FRANÇOIS, *lisant le papier.*

Assignation à Aspasie, dite baronne de Sainte-Afrique... la baronne!...

LE CLERC.

Vous la connaissez?...

FRANÇOIS.

Oui... oui... un peu.

LE CLERC.

Hein?... quel genre!... baronne de Sainte-Afrique... quand ça tient tout bonnement une table d'hôte à six francs par tête, y compris le vin!

FRANÇOIS *et* ÉTIENNE.

Une table d'hôte!...

LE CLERC.

Et sa société donc... un M. Auguste... un M. Polidore... rue des Moineaux, des commis de *l'Odalisque*.

ÉTIENNE.

Eh ben! c'est chouette!

LE CLERC, *riant.*

Ah! ah! ah! baronne de Sainte-Afrique... il y a pourtant des imbéciles qui l'ont cru!... mais pardon... je suis pressé et je me sauve à toutes jambes. (*Reprenant l'assignation et donnant le billet à François.*) Monsieur, j'ai bien l'honneur... ah! ah! ah! la baronne!

Il sort.

SCENE IV.

La nuit vient par degrés.

FRANÇOIS, ETIENNE.

FRANÇOIS, *se montant peu à peu.*

Eh ben?

ÉTIENNE, *de même.*

Eh ben?

FRANÇOIS.

Qué que tu dis de ça, toi?

ÉTIENNE.

Et vous?

FRANÇOIS.

Six francs cinquante!

ÉTIENNE.

Y compris le chasselas !

FRANÇOIS.

Louise Aspasie, baronne de Sainte-A...

ÉTIENNE.

Frique!... en v'là un nom égyptien!

FRANÇOIS.

Et ma femme qui en avait fait son intime!

ÉTIENNE.

Et Estelle qui prenai tpatron sur ses robes!

FRANÇOIS.

Quelle horreur!

ÉTIENNE.

Quel flouage !

FRANÇOIS.

Et ce billet souscrit sans m'en parler!... oh!.., Agathe! Agathe!

ÉTIENNE.

Oh! Estelle!... Estelle!...

ENSEMBLE.

ÉTIENNE.

AIR : *Quadrille des Parisiens.*

Oh! quel effet
Fait le protêt,
Vraiment, c'est infâme!
Mais sur mon âme,
Estelle aura
Sa part de tout ça!

FRANÇOIS.

Maudit billet,
Maudit protêt,
Vraiment c'est infâme!...
Mais sur mon âme,
De ce trait-là
Ma femm' répondra!

ÉTIENNE, *regardant dans la coulisse.*

La voilà... la voilà !

FRANÇOIS.

Ma femme!

Il fait un mouvement de colère pour aller au-devant d'elle.

ÉTIENNE, *le retenant.*

Du calme, bourgeois, du calme, j' vous en prie !

FRANÇOIS.

Oui, tu as raison... du calme!... j'en aurai... j'en ai.

Il retourne à son établi ; Étienne reprend sa scie, et ils reprennent à voix basse pendant l'entrée d'Agathe et d'Estelle.

Maudit billet,
Maudit protêt, etc.

SCENE V.

LES MÊMES, ESTELLE, *une bougie à la main*, AGATHE.

ESTELLE.

Oh! mon Dieu, ma tante, comme vous êtes triste aujourd'hui! j'ai beau chanter et rire pour vous égayer... rien n'y fait. (*A François.*) Est-ce que vous ne la gronderez pas, mon oncle? (*l'examinant*) mais vous-même, quel air sérieux!... (*se retournant vers Étienne.*) Eh bien! vous aussi?

ÉTIENNE.

Oh! quant à moi, mamzelle, vous savez bien que je bisque toujours... c'est mon idée.

AGATHE, *à François.*

En effet, mon ami, Estelle a raison... tu parais contrarié!

FRANÇOIS.

Oh! c'est rien... je cuntais à Étienne comme je me suis amusé hier!

ÉTIENNE.

Y' m' cuntait comme il s'est amusé... hier!...

FRANÇOIS.

Et comme nous étions en train de rire tous les deux, on est venu de chez l'huissier... m'apporter un billet.

ESTELLE, *à part.*

Comment! et lui aussi!...

AGATHE.

Un billet échu?

FRANÇOIS.

Oui, à payer.

AGATHE, *à part.*

Ah! je respire!

ESTELLE.

Eh bien, mon oncle, je ne vois rien là qui puisse vous bouleverser... Ce billet... vous le paierez.

FRANÇOIS.

Parbleu, si je le paierai!... est-ce que moi, François, connu dans tout le commerce de Paris comme un honnête homme, j' voudrais laisser ma signature en souffrance?... j' me tuerais plutôt! (*Mouvement d'Agathe.*) Heureusement je suis en mesure! Agathe, va me chercher les cinq cents francs que je t'ai donnés hier à serrer, ça fera l'affaire...

ÉTIENNE, *à part.*

Elle est faite, l'affaire.

AGATHE, *hésitant et troublée.*

Les cinq cents francs!

ESTELLE, *à part.*

Ma pauvre tante!

FRANÇOIS, *s'impatientant.*

Voyons, Agathe.

AGATHE.

Pardon, mon ami... mais...

ÉTIENNE, *à part.*

Elle est pincée!

ESTELLE.

Oh! mon Dieu, mon oncle, rien de plus simple... c'est que...

FRANÇOIS, *éclatant.*

C'est que ... (*Il s'arrête, et s'adressant à Étienne.*) Va m'attendre chez l' marchand de vin... j' te suis.

ÉTIENNE, *à part.*

J' comprends!... dialogue conjugal.

FRANÇOIS, *le poussant.*

Eh! va donc!. .

Étienne sort.

SCENE VI

FRANÇOIS, AGATHE, ESTELLE.

ESTELLE, *à Agathe, à part.*

Oh! ma tante... comme j'ai peur!

AGATHE.

Éloigne-toi, laisse-moi avec lui!

FRANÇOIS, *la retenant.*

Reste. Tu ne sais pas mentir, toi... et tu me diras la vérité... Qu'est-ce qui s'est passé hier?...

AGATHE, *avec force.*

Non, tu ne parleras pas... ce n'est pas toi qu'on doit interroger ici, et ce n'est pas à toi de répondre.

FRANÇOIS, *écartant Estelle et passant près d'Agathe, avec colère.*

Et qu'est-ce que tu répondras, toi, si je te dis que tu as compromis la réputation de ton mari; qu' tu as dépensé à mesure qu'il gagnait... que dans quequ' jours peut-être on saisira tout ici... on vendra tout .. et qu'en place de l'aisance nous aurons la misère!

ESTELLE.

Mon oncle!..

FRANÇOIS.

Que répondras-tu, si je te dis qu'avec ta manie de briller au-dessus de ta classe, tu as pris pour amie, pour modèle une je ne sais qui?...

AGATHE.

Eh quoi!... la baronne...

FRANÇOIS.

Table d'hôte!... six francs par tête! et votre monsieur Polidore... encore du frais,... commis... commis de la rue des Moineaux, à *l'Odalisque*... oui, rougissez toutes les deux... toi surtout.. qui n'as pas craint de traîner dans tout c' monde-là le nom que je t'ai donné.

AIR : *Pour vous revoir j'arrive d'Allemagne.*

Grâce à toi, quel était mon rôle?
A mes dépens on s'amusait!
Dieu! qu' c'était bien!... Dieu! qu' c'était drôle!
Et sur moi l' ridicul' tombait!
Mais l' mond' pour toi gardait le blâme,
Car il condamne aussitôt qu'il a ri...
Et n'a jamais de respect pour la femme
Qui ne sait pas respecter son mari!

Et toi, pauvre enfant! elle, ta tante qui devait te protéger, te servir de mère, elle t'a exposée à la séduction d'un tas de freluquets! ah! qu'ils y viennent donc maintenant, que je les abîme! (*A Agathe qui pleure à l'écart.*) Tu vois bien que tu n'as rien à répondre... Eh bien! moi, j'ai encore quéque chose à te dire.

ESTELLE.

Ah! de grâce, mon oncle!...

FRANÇOIS.

C'est que l' temps du travail est passé... c'est que j' n'ai plus ni courage, ni énergie... Faudrait donc toujours être ouvrier?... toujours m'creinter?... Ah! au diable la boutique!... la famille!... Il en sera c' qui pourra... je m'en moque...

AGATHE.

François!...

FRANÇOIS.

J' n'écoute plus rien!

AGATHE.

Mais où vas-tu?

FRANÇOIS.

Faire la noce!.. Ah! pendant que j'étais à m'echigner du matin au soir dans l'atelier, vous étiez là-haut dans l' salon à roucouler sur vot' piano!... à faire les beaux bras!... Chantez!... chantez!... moi j' vas retrouver les amis... tous

garçons... pas un mari... pas un jobard!... excepté moi!...

AIR : *Eh! piou, piou, piou, tra, la, la, la, la.*

J' plant' tout là sans façon,
J' vais m'en donner une bosse ;
Si je r'ed'viens garçon,
C'est pour faire la noce
A mort!
Sans le moindre remord!
Eh! piou, piou, piou!...
Tra, la, la, la, la.

A moi!... à moi!... les compagnons!...

Il sort en chantant et en dansant.

SCENE VII.

AGATHE, ESTELLE.

AGATHE, *à Estelle, qui vient lui prendre la main.* Oh! laisse-moi!...

Elle tombe accablée sur sa chaise.

ESTELLE.

Que je vous laisse dans un pareil moment!... oh! non... j'aurai du courage!... pour vous, pour moi... car enfin tout n'est peut-être pas perdu, et nous pouvons réparer le mal que nous avons fait...

AGATHE.

Mais comment, mon Dieu?

ESTELLE.

Si vous avez quelques torts, n'y suis-je pas de moitié?... Enfin, ma tante, je vous le répète, du courage.. Ce billet de mon oncle qui nous cause tant de peine... eh bien!... je cours chercher de quoi le payer.

AGATHE.

Le payer!.... (*Elle voit Estelle qui ôte sa chaîne, etc.*) Oh! oui... je te comprends... et tu ne seras pas la seule à te dévouer!... Tiens... prends cette montre, va chercher mes châles, mes parures... je ne suis que la femme d'un ouvrier... et je n'ai pas besoin... oh!... va... va vite!...

AIR : *Valse de Robin des Bois.*

Va, chère Estelle, et fais diligence,
De toi seule mon sort dépend.

ESTELLE.

Je cours ; mais gardez l'espérance
Qu'ici je vous laisse en partant.
A ces bijoux, je vous le jure,
Je renonce de bien bon cœur;
Car si j'ai de moins la parure,
Vous aurez de plus le bonheur!

ENSEMBLE.

AGATHE.

Va, chère Estelle, et fais diligence,
De toi seule mon sort dépend,
Je n'ose garder l'espérance
Que tu me donnes en partant.

ESTELLE.

Croyez-moi, je fais diligence
Du succès notre sort dépend,
Je cours; mais gardez l'espérance
Qu'ici je vous laisse en partant.

Estelle sort par la droite.

SCENE VIII.

AGATHE, *seule.*

Seule!... seule!... dans cet atelier!... et François, où est-il maintenant? au cabaret!... lui qui n'y mettait jamais les pieds... Et demain... la misère... l'abandon!... A qui me plaindrai-je, s'il fait ce qu'il dit?... Il s'est toujours dévoué pour moi, lui!... il m'a toujours aimée... et moi, je me suis laissé éblouir... entraîner... Ah!... comme je suis coupable!...

AIR *de M. Musset.*

Trop souvent, hélas! on oublie
Dans un plaisir vain et trompeur
Que pour gâter toute sa vie
Il suffit d'un instant d'erreur.
Par l'éclat du monde charmée,
L'orgueil vint m'ôter la raison...
Dans l'atelier j'étais aimée!...
On me trompait dans le salon!

Mais Estelle a bien dit... tout peut encore se réparer... oui... de l'ordre... de l'économie... du travail... Allons, allons! n'hésitons pas... courons prendre de l'ouvrage, et revenons à cette place que je n'aurais jamais dû quitter.

Elle sort par la gauche en emportant la bougie, aussitôt Polidore paraît à la porte du fond. Nuit complète.

SCENE IX.

POLIDORE, *puis* ESTELLE.

POLIDORE, *entrant à tâtons.*

Je crois bien que c'est ici... j'ai reconnu le pas de la porte... Quelle obscurité!... (*Il s'avance.*) Madame Chopinet? (*Estelle rentre avec un paquet.*) Hein?... plaît-il?

ESTELLE, *à part.*

Ah! mon Dieu!... j'entends parler!... mon oncle, sans doute... sauvons-nous.

Elle sort par le fond.

SCENE X.

POLIDORE, *seul.*

Je n'entends pas? On dirait qu'il n'y a personne... (*Il se heurte contre l'établi.*) Ah! si, voilà quelqu'un. (*En se frottant la jambe.*) Je vous demande bien pardon, monsieur ou madame... je vous ai peut-être fait mal... madame Chopinet?... vous dites?... Il paraît que ce n'était pas un mortel... Voyons par ici... (*Il traverse la scène.*) J'ai un instant de liberté ce soir, et je profite de mon bonheur pour... (*Il se heurte contre le comptoir.*) Ah!... madame Chopinet!... même silence énigmatique!... Que diable!... je ne trouverai donc pas un être vivant... (*Il écoute.*) J'ai entendu un souffle!... oui... en effet... c'est une bougie qui se dirige vers ces lieux... portée par une main de femme... Ah! grands Dieux!... portée... ô ciel!...

par Agathe elle-même!.. hum!.. si elle pouvait être seule!... Tenons-nous à une distance prudente et observatrice!...

SCENE XI.

POLIDORE, AGATHE.

AGATHE, *entrant avec une bougie d'une main, et de l'autre une corbeille à ouvrage. Elle les pose sur le comptoir. Le théâtre s'éclaire.*

Je veux qu'à son retour François me trouve assise à cette place que j'avais quittée depuis si long-temps!

Même air que le précédent.

Un instant si j'eus la faiblesse
D'écouter des propos d'amour,
Je sens, au remords qui m'oppresse,
Combien j'aurais souffert un jour!
A l'orgueil mon ame est fermée,
Le malheur me rend la raison...
Dans l'atelier je suis aimée!
A jamais fuyons le salon!...

Elle s'assied et travaille.

POLIDORE, *à part.*

Je n'ai pas compris un mot!... je crois qu'elle a parlé anglais... (*Toussant.*) Madame Chop....

AGATHE.

Quelqu'un!... ciel! monsieur Polidore!...

POLIDORE, *jouant la surprise.*

Qu'ai-je vu?... comment, c'est vous, madame... pardon de vous avoir effrayée...

AGATHE, *se remettant.*

Le mal n'est pas grand, monsieur.... mais permettez que tout en causant avec vous je continue cet ouvrage... il est pressé...

POLIDORE.

Comment donc, madame, je serais désolé de... (*A part.*) Je n'y comprends plus rien...

AGATHE, *travaillant.*

Si vous n'étiez pas venu, monsieur, je comptais vous faire prier de passer ici.

POLIDORE, *prenant une chaise.*

Mais je suis à vos ordres, madame... trop heureux!... (*A part.*) Comme ça prend!... comme ça prend!...

Il s'assied.

AGATHE.

C'est justement de votre bonheur qu'il s'agit...

POLIDORE.

De mon bonheur!... (*A part.*) Ah!... ceci devient farce!... Tu n'en manqueras donc pas une... grand Lovelace que je suis!...

Il se rapproche.

AGATHE.

Je me suis aperçue de vos soins, de votre empressement à nous rendre visite, et j'ai deviné vos projets.

POLIDORE, *très-étonné.*

Mes projets!... (*A part.*) Ah! fichtre!.. ça va trop vite!...

AGATHE.

Vos projets... sur... ma nièce!

POLIDORE, *se reculant.*

Hein?... sur votre nièce!...

AGATHE.

Vous êtes homme d'honneur, et je ne pense pas qu'en vous introduisant chez des gens du peuple, il est vrai, mais chez d'honnêtes gens, vous ayez eu d'autre intention que d'épouser une jeune personne pour laquelle vous ne cherchiez pas à cacher votre amour.

POLIDORE, *à part.*

Je suis collé... (*Haut.*) Mais, madame...

AGATHE.

Oh! ne le niez pas, monsieur, vous aimez Estelle... Comment expliquer autrement vos assiduités... et même votre présence en ce moment?

POLIDORE.

Mais je... je... (*A part.*) je dois avoir l'air fort bête! (*Haut.*) Sans doute... je venais pour...

AGATHE.

Pour nous demander sa main, n'est-ce pas?

POLIDORE, *à part.*

Sa main! elle a dit sa main!

En ce moment, Estelle paraît au fond, s'arrête et écoute.

AGATHE, *quittant son ouvrage et se levant.*

Peut-être vous semble-t-il étrange que j'aille ainsi au-devant de votre pensée; mais après les façons familières que vous avez eues hier avec nous, j'ai cru qu'il était nécessaire de se prononcer. Mon mari voulait avoir avec vous une explication à cet égard; mais comme, malgré son air de bonhomie, il est un peu vif, un peu prompt à s'emporter...

POLIDORE.

Ah! oui, je conçois... (*A part.*) Où diantre me suis-je fourré? (*Haut.*) Certainement, madame, votre nièce est charmante, je sens même que le plus cher de mes vœux... mais c'est que...

AGATHE.

C'est que...

POLIDORE.

Faudrait-il encore savoir si de son côté l'adorable Estelle...

SCENE XII.

LES MÊMES, ESTELLE.

ESTELLE, *s'avançant.*

Accepte vos vœux?

POLIDORE, *à part.*

Aïe!

AGATHE.

Tu étais là?

ESTELLE.

Oui, ma tante, oui...

POLIDORE, *à part.*

Parbleu! elle va me prendre au mot, c'est évident!

ESTELLE.

J'ai pu voir jusqu'à quel point je suis aimée; le trouble de monsieur, son embarras... oh! mais ne croyez pas que j'accepte le sacrifice que sollicite ma tante. Eh quoi! moi, pauvre petite ouvrière, j'épouserais un homme tel que vous!

POLIDORE, *à part.*

Oh! fameux! (*D'un ton protecteur.*) Mais je triompherai, je l'espère, des repugnances de ma famille dont la position, la noblesse...

ESTELLE, *l'interrompant.*

Ah! pardon, monsieur, j'ai besoin en ce moment d'une petite robe en indienne, tout ce qu'il y a de plus simple et de meilleur marché. Seriez-vous assez bon pour m'envoyer des échantillons de votre magasin?

POLIDORE.

De mon magasin?

ESTELLE.

N'êtes-vous pas à l'*Odalisque*?

POLIDORE.

Oui, mademoiselle, oui, je le crois... (*A part.*) Je suis aplati et je n'ai plus qu'à filer.

AGATHE, *arrêtant Polidore qui se dispose à sortir.*

Ah! j'oubliais... oserai-je vous prier de remettre à votre amie, Mme la baronne de Sainte-Afrique, le prix du dernier dîner que j'ai fait chez elle?

POLIDORE, *à part.*

Bon! elle aussi!

ESTELLE.

Voici de la monnaie, ma tante.

AGATHE.

Six francs cinquante.

AGATHE.

C'est bien cela, n'est-ce pas, monsieur?

POLIDORE.

Eh! madame...

Mouvement pour sortir.

AGATHE.

Un mot encore : tâchez d'éviter la rencontre de François, il n'est pas toujours aussi patient qu'il l'a été à Montmorency.

POLIDORE.

Bien oblige, madame.

ESTELLE.

Je vous ferai la même recommandation pour Etienne, mon prétendu, les ouvriers ont mauvaise tête, lui, surtout! et s'il apprenait...

POLIDORE.

Grand merci, mademoiselle.

ESTELLE *et* AGATHE, *saluant.*

Enchantées, monsieur...

FRANÇOIS, *dans la coulisse.*

Par ici, les amis, par ici!

AGATHE.

Dieu! c'est François qui rentre!

ESTELLE, *au fond.*

Il est là, à deux pas.

POLIDORE, *épouvanté.*

Vous n'auriez pas une autre issue?

AGATHE.

Il vous tuera s'il vous trouve ici.

ESTELLE.

Partez vite!

POLIDORE.

Eh! par où diable voulez-vous que je parte?

AGATHE.

Par ici!

ESTELLE.

Le voilà, voilà!

POLIDORE.

Je me mettrais dans un tuyau de poêle. Ah! ces planches?

Agathe et Estelle soulèvent les planches qui se trouvent contre la muraille et derrière lesquelles Polidore se cache dans le plus grand désordre. Cela fait, elles retournent au comptoir et se remettent à l'ouvrage. Elles expriment leur inquiétude.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, FRANÇOIS, *suivi de plusieurs ouvriers mal vêtus, ils sortent du cabaret et sont tous à moitié ivres.*

FRANÇOIS, *à la porte du fond.*

Arrivez donc, vous autres!

Les ouvriers entrent.

CHŒUR.

AIR *de M. Mazzet* (Suzette).

Buvons tous à plein verre,
Et chantons, gais larons!
Oublions not' misère,
Et vidons nos flacons!

FRANÇOIS.

Ici que l'on s'installe,
A bas l' vin à six sous!
A donn'ment j' régale,
Amis, faut's comm' chez vous.

REPRISE DU CHŒUR.

Buvons tous... etc, etc.

FRANÇOIS.

Pas de gêne, pas de façons! que les ceux qui ont la crampe *s'assisent!* Toi, mamzelle l'Embarras numéro deux, approche ici. (*Estelle approche en tremblant.*) Ou c' qu'est ma femme? (*Estelle lui montre Agathe assise dans son comptoir et travaillant.*) Heim? qu'est-ce que vous en dites, les anciens? Regardez-moi donc un peu ça! véritable princesse qui fréquente des baronnes et fait danser l's écus.

AGATHE, *à part.*

O mon Dieu! que va-t-il faire? je tremble.

FRANÇOIS.

Chacun mon tour dans ce bas monde... et j' veux savourer aussi la félicité de ne rien faire. Au diable la besogne!

TOUS.

Au diable la besogne!

POLIDORE, *passant sa tête à travers les planches.*

C'est une caverne de voleurs!

FRANÇOIS, *à Agathe.*

Ah! faut pas avoir l'air de nous mépriser au moins... c'est tous des bons enfans, des amis de l'égalité domestique... des canailles finies! mais c'est égal, allons vite à la cave et du meilleur! (*Agathe se lève.*) Non, non, j'irai moi-même, soi-même, entends-tu? (*Aux ouvriers.*) J' connais la malice des femmes, nous serions volés.

Il sort par la droite.

POLIDORE, *paraissant.*

Je voudrais être dans nos possessions d'Afrique.

ESTELLE.

O ma tante, qu'allons-nous devenir?

AGATHE.

C'est la première fois que je le vois dans cet état.

ESTELLE.

Et s'il trouve ce monsieur Polidore, nous sommes perdues.

POLIDORE.

J'ai un frisson... je ne dois pas être joli à voir.

AGATHE.

Comment le faire échapper devant tout ce monde? impossible! et cependant il le faut.

ESTELLE.

Mon oncle nous accusera, Étienne aussi peut-être, et jamais ils ne voudront croire...

AGATHE.

Pauvre enfant! c'est ma faute. Oh! si j'osais...

Elle se dirige vers les planches, en ce moment François entre, Agathe s'arrête et Polidore se recache.

FRANÇOIS, *portant un panier de vin qu'il dépose sur l'établi; les amis s'emparent des bouteilles.*

A toi z'à moi! qu'est-ce qui en use?

CHOEUR.

AIR *Nouveau de M. Masset.*

Ah! morbleu, le bon vin!
Ce n'est pas de la piquette,
Amis, que l'on s'en mette
Dans l'gosier jusqu'à demain!
Ah! morbleu, le bon vin!
Buvons jusqu'à demain.

AGATHE.

Hélas, voilà donc mon ouvrage!...
A ce point-là, pauvre François,
Je t'ai conduit...

ESTELLE.

Prenez courage!...

AGATHE.

Tout mon bonheur est perdu, je le vois!

FRANÇOIS.

Au piano jamais, je l' parie,
Vous n'avez danse, compagnons!
Faut nous passer c'te fantaisie,
Et tout en dan'ant nous chant'rons.

TOUS.

Ah! morbleu, le bon vin, et...

A la fin du chœur, l'orchestre continue un air de danse en sourdine.

FRANÇOIS, *à Estelle.*

Au piano!... mamzell' *l'artis*... et tape fort!... Qui est-ce qui danse avec ma femme? à toi, Bardichon. (*L'ouvrier s'avance en trebuchant vers Agathe qui recule effrayée.*) Tu refuses!... je ne suis donc plus le maître ici?... c'est donc toi qui fera la loi?... (*La tirant par le bras.*) Je te dis que tu danseras!

AGATHE, *avec douleur.*

Ah!...

Elle retombe sur sa chaise, et se couvre la figure de ses mains; Estelle accourt auprès d'elle.

FRANÇOIS, *la regardant d'un air hébété.*

Qui est-ce qui te prend?... tu pleures?... je t'ai fait mal... Agathe?... (*avec colère*) mais parle donc!... (*avec douceur*) parle-moi je t'en prie!... Agathe, ma bonne Agathe.

CHOEUR.

Ah! morbleu, le bon vin, etc.

FRANÇOIS, *les interrompant.*

Taisez-vous! Qui est-ce qui vous a amenés?... que voulez-vous?... (*Il arrache le verre des mains de l'un d'eux et le jetant à terre.*) On n'boit pas ici!... ivrogne!... Allons, allons... qu'on détale!... et plus vite que ça!... (*S'emparant d'une bouteille.*) Mais allez, partez donc!

CHOEUR.

Craignons sa colère,
L'François n'est pas doux,
Faut partir et s' taire,
Ou bien gar' les coups!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, *moins* LES OUVRIERS.

Agathe et Estelle se sont replacées au comptoir et reprennent leur ouvrage; François est immobile au milieu du théâtre, sa pantomime indique que déjà il se dégrise.

FRANÇOIS.

Qui est-c' que j'ai donc moi? Ce cabaret?... non, me v'là dans l'atelier... et ma femme?... (*Il s'avance vers elle, puis s'arrête.*) Mais voyez donc... voyez donc... comme ça joue de l'aiguille!

ESTELLE, *bas à Agathe.*

Ma tante, on dirait qu'il n'est plus aussi en colère.

AGATHE.

En effet!

François les observe un moment en silence; puis il ôte sa veste, ramasse son rabot et tout en trebuchant il se place à son établi.

ESTELLE, *bas.*

Il se remet à son ouvrage!

AGATHE.

Ne bougeons pas! si sa colère allait revenir!

FRANÇOIS, *à part.*

Nous r'voilà comme dans les premiers temps: moi, ici; elle, là. Il y a long-temps tout d' même que ça n' lui était arrivé.

Il pousse son rabot, cogne.

ESTELLE.

Mais ma tante, c'est qu'il travaille pour tout de bon!

Air du premier acte.

FRANÇOIS, *dont la raison revient par degrés.*

Le dégoût, la paresse
Viennent quequ' fois nous gagner!
Mais quand la besogn' presse
N'y a pas à barguigner,
Faut alors s'échigner!
Au mal on n' prend pas garde,
De sa femme on s' soucient,
Elle est là qui vous r'garde...
Et le cœur vous revient...
Travaillons,
Repétons...

Il s'arrête, puis s'approchant d'Agathe et d'Estelle.) Eh bien! vous ne faites pas chorus?

ESTELLE, *hésitant.*

Si mon oncle!

AGATHE.

De bon cœur, mon ami.

FRANÇOIS.

Allons donc, et d'accord !

ENSEMBLE.

Travaillons,
Répétons
Sans chagrin
Ce refrain :
Il faut du courage
A l'ouvrage !
Le travail en ménage
Fait la prospérité,
Il donn' la gaîté,
La santé !

AGATHE, *se levant.*

Oh ! oui, du travail pour réparer ma faute ! mais en attendant, ce billet...

ESTELLE, *lui donnant l'argent.*

Ma tante. .

FRANÇOIS.

Ah ! ce billet...

AGATHE.

Il faut le payer, mon ami, et voici de quoi.

FRANÇOIS, *tout-à fait dégrisé.*

De l'argent ! où avez-vous pris de l'argent ? (*Toutes deux gardent le silence. François allant de l'une à l'autre.*) Tiens, tu n'as plus ta montre, ni toi, ton collier ! ah ! vous êtes de braves et dignes femmes ! Tout vous sera rendu et plus encore !

AGATHE.

Ne songeons d'abord qu'à ce billet !

FRANÇOIS.

Eh ! il est payé ce billet !

AGATHE.

Payé !

FRANÇOIS.

Pardine ! c'était le tien !

AGATHE.

Dieu !

FRANÇOIS.

Eh bien ! si tu as eu des torts, est-ce que, moi-même, tout-à-l'heure...

AGATHE.

Oh ! mon ami, je ne quitterai plus mon comptoir !

ESTELLE.

Ni moi, mon aiguille !

FRANÇOIS.

Ni moi, mon rabot !

POLIDORE.

Moi, je voudrais bien quitter ma place !

ENSEMBLE.

Travaillons,
Répétons
Sans chagrin
Ce refrain :
Il faut du courage
A l'ouvrage !
Le travail en ménage
Fait la prospérité,
Il donn' la gaîté,
La santé.

Pendant l'ensemble, Polidore viarte doucement une planche et se dispose à partir ; mais on entend la voix d'Étienne, il rentre vite.

SCENE XV.

LES MÊMES, ÉTIENNE.

ÉTIENNE.

Ah ! ah ! ah ! fameux ! (*A la porte.*) Au poste ! vite au poste !

FRANÇOIS.

Que signifie ?

ÉTIENNE.

Mais regardez donc la garde qui les emmène !

FRANÇOIS.

Qui ?

ÉTIENNE.

La baronne et sa société ! Bien des choses chez vous, madame. Paraîtrait que la police s'en est mêlée, qu'elle a fait fermer la table d'hôte ; et comme on faisait résistance, cernes, bloques, pincés ? Ah ! Dieu ! si j'avais pu dans la débâcle apercevoir M. Auguste ou M. Polidore... Qu'ils me tombent jamais sous la main !

FRANÇOIS.

Et à moi donc !

ÉTIENNE.

Quelle graisse !

FRANÇOIS.

Quelle degelée !

Une planche tombe.

ESTELLE *et* AGATHE.

Ah ! mon Dieu !

FRANÇOIS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ÉTIENNE.

Une planche qui va à Longchamps !

ESTELLE, *qui a couru relever la planche.*

Je vais la replacer.

FRANÇOIS, *à lui-même, en observant Agathe et Estelle.*

C'est drôle ! je crois pas aux planches qui tombent toutes seules ! Y a quéqu' chose là-dessous !

On entend sonner une horloge.

AGATHE, *saisissant ce prétexte.*

Ah ! déjà neuf heures ! comme il est tard !

FRANÇOIS.

Avec ça que la journée a été rude. A demain, Étienne.

ÉTIENNE.

A revoir, bourgeois ; salut, bourgeoise !

FRANÇOIS.

Tu ne dis rien à ta future ?

ÉTIENNE.

Ah ! dam ! c'est que depuis hier...

AGATHE.

Depuis hier tout est bien changé : les personnes contre lesquelles vous êtes si justement irritées ne reviendront plus, je vous le jure ; et quant à M. Polidore, si je l'ai revu, (*mouvement de François*) c'était pour lui dire ce que je pensais de lui et de sa conduite. Mon ami, point de colère, de violence, je t'en conjure ; tu nous aimes et nous estimes trop pour cela, n'est-ce pas ?

FRANÇOIS, *regardant les planches.*

Si je t'aime ! si je t'estime ! oh ! jamais le plus

petit soupçon ; et quant à Estelle, dans huit jours la noce.

ÉTIENNE.

Fameux ! la noce ! j'en vas rêver !

POLIDORE, *à part.*

Je n'y suis guère à la noce !

ÉTIENNE.

A demain, bourgeois, et d' bonne heure à l'atelier !

FRANÇOIS.

Oui, de bonne heure.

ESTELLE, *bas.*

J'y serai avant eux, ma tante.

AGATHE.

Chut !

ENSEMBLE.

AIR *de l'Ambassadrice.*

La joi', l'espérance
Rempliss'nt notre cœur !
Après la souffrance
Voilà le bonheur !

Pendant l'ensemble Étienne sort par le fond ; Estelle allume une bougie et rentre dans sa chambre ; musique à l'orchestre.

SCENE XVI

AGATHE, FRANÇOIS, POLIDORE.

FRANÇOIS.

Eh bien ! Agathe, rentrons-nous ?

AGATHE.

Oui, mon ami.

Elle prend la bougie et se dirige vers sa chambre.

FRANÇOIS.

Ah ! j'oubliais...

AGATHE, *effrayée.*

Quoi donc ?

FRANÇOIS.

De fermer la boutique. Va toujours, je te rejoins, va donc. (*Agathe disparaît après un moment d'hésitation. Le théâtre est dans l'obscurité. François saisit un énorme gourdin, se précipite vers les planches qu'il écarte avec violence. Polidore en sort épouvanté.*) C'était lui !

POLIDORE.

Votre santé est bonne ?

Il parcourt la scène dans le plus grand désordre.

FRANÇOIS.

Sortez, sortez vite ! ou je ne réponds pas de moi !

Polidore s'élance hors de l'atelier.

AGATHE, *reparaissant.*

Eh bien ! mon ami...

FRANÇOIS, *fermant la porte du fond.*

Me voilà ! me voilà ! (*A part.*) C'est égal, je crois que j'ai gagné ma journée !

LA TOILE TOMBE.

FIN.

IMPRIMERIE DE Vᵉ DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.